



HAL
open science

Réactionnaire ? Ce que l'Intelligence artificielle dit des discours d'Emmanuel Macron

Damon Mayaffre

► **To cite this version:**

Damon Mayaffre. Réactionnaire ? Ce que l'Intelligence artificielle dit des discours d'Emmanuel Macron. 2024. hal-04505319

HAL Id: hal-04505319

<https://hal.science/hal-04505319>

Submitted on 14 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'impensé réactionnaire d'Emmanuel Macron. Ce que l'Intelligence artificielle dit des discours du président

Damon Mayaffre

CNRS – Université Côte d'Azur

Macron est-il devenu à son corps défendant un président réactionnaire ? Faisant profession de foi de progressisme, son discours n'est-il pas en réalité empreint de nostalgie et de conservatisme ? La « Révolution » que le titre de son livre-programme promettait se rapproche-t-elle de 1789, 1848, 1917... ou plutôt de la révolution conservatrice qui a pu dominer l'Europe et le monde dans les années 1980 ? Plus loin, la révolution macronienne ne fait-elle pas quelques échos involontaires, comme semble l'attester les discours, à la Révolution nationale de la sombre période (propos natalistes ou « réarmement démographique », restauration de l'autorité et affirmation de la triple priorité « l'ordre, l'ordre, l'ordre », idée d'un uniforme à l'école et d'une nécessaire préférence nationale face à l'immigration clandestine, résonance lexicale malheureuse entre la « Renaissance » que projette le nouveau parti du président et la « renaissance » que promettait Philippe Pétain dans ses messages aux Français après le Front populaire).

Sensible, dès l'été 2017 avec le vote de la loi travail, la suppression de l'ISF ou l'instauration d'une flat tax pour les plus fortunés, le tournant droitier d'Emmanuel Macron apparaît historiquement peu contestable au fil du temps avec le traitement du mouvement des Gilets jaunes, la campagne électorale charismatique de 2022 dominée par la seule guerre en Ukraine, le recul de l'âge de départ à la retraite imposé aux travailleurs, aux partenaires sociaux et au Parlement, la loi sur l'immigration votée avec la droite et l'extrême-droite et, à terme, la composition du nouveau gouvernement Attal où les figures de Bruno Lemaire, Gérald Darmanin, Sébastien Lecornu, Catherine Vautrin ou Rachida Dati dominent. L'interprétation dans un seul sens de la Constitution de la Vème République (absence de référendums qu'ils soient d'initiative présidentielle, parlementaire ou citoyenne, ajournement de la proportionnelle, usage répété du 49-3, leadership du président sur le gouvernement et le Parlement) illustre également une posture présidentielle conservatrice, loin d'une VIème République ou d'une démocratie représentative parlementaire que d'autres, à gauche, réclament.

Mais au-delà de telle ou telle mesure de droite qu'il faudrait nuancer par telle ou telle mesure de gauche, au nom du « en même temps », c'est l'analyse systématique des discours de Macron depuis 2017, grâce à un logiciel de statistique textuelle et d'Intelligence artificielle produit par le CNRS et l'Université Côte d'Azur, qui atteste le plus profondément - car au cœur du langage - l'inclinaison réactionnaire d'Emmanuel Macron.

En effet, nos algorithmes ont appris, par comparaison, à parler le de Gaulle, le Pompidou, le Giscard, le Mitterrand, le Chirac, le Sarkozy, le Hollande et le Macron. Et ils sont susceptibles de dire, sans se tromper, les mots préférés des uns, les phrases favorites des autres, les expressions privilégiées par de Gaulle ou Mitterrand, la composition grammaticale des discours de Giscard ou de Hollande, la tonalité idéologique des discours de Sarkozy ou de Macron.

Or, au grand étonnement du linguiste, *Hyperbase* révèle qu'Emmanuel Macron a une lettre préférée ; une lettre, parmi toutes, dont l'Intelligence artificielle ou *deep learning* s'empare pour classer, identifier, reproduire à coup sûr les discours du président actuel, en contraste avec les discours des présidents antérieurs.

Cette lettre fétiche d'Emmanuel Macron, mille fois répétée donc, par laquelle il convainc son électorat et déroule son idéologie, s'avère être la 18^{ème} lettre de l'alphabet : la lettre R (figure 1).

Selon la machine, le R- à l'initiale, c'est-à-dire en début de mots, est statistiquement caractéristique d'Emmanuel Macron (figure 1). Le préfixe RE- estampille ainsi le discours macroniste pour devenir une arme politique subtile et une signature remarquable.

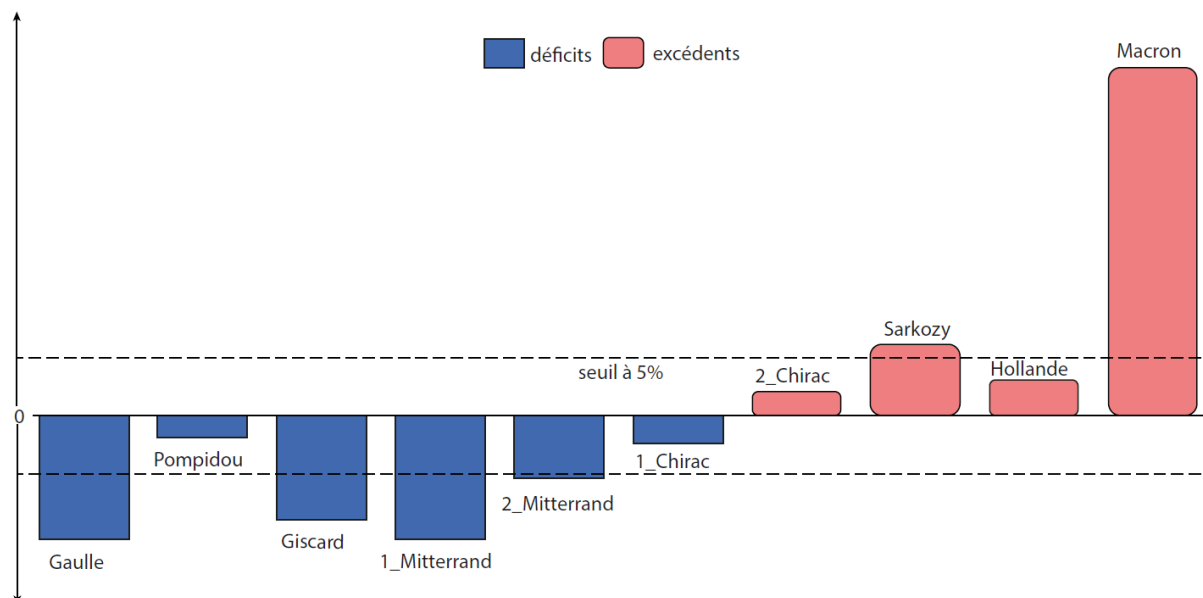


Figure 1. Distribution statistique du préfixe *re-* dans le corpus présidentiel – sur-utilisation massive de E. Macron (Hyperbase 2024)

REtrouver, REcouvrir, REconstruire, REstaure, REinventer, REfonder... : les verbes en RE- mettent constamment en marche-arrière le discours de Macron qui entend REproduire un passé idéalisé. *REstauration, REarmement, REfondation, REvision, RENovation...* : les noms en RE- renvoient inlassablement les auditeurs à la grandeur éternelle d'une France passée qu'il s'agirait de REconquérir.

L'approche quantitative est ainsi formelle et elle chiffre la lame de fond des RE- dans la prose d'Emmanuel Macron. L'approche qualitative des discours, quant à elle, confirme jusqu'à la caricature que c'est au plus haut sommet de ses propositions politiques que Macron joue de sa rhétorique passéiste. Autour de la campagne présidentielle 2022, en effet, Emmanuel Macron systématise son discours en réaction. Il débaptise En Marche pour renommer son parti RE-naissance. Il envisage comme principal programme de réviser la Constitution en créant une quatrième Chambre : le Conseil national de la RE-fondation. Aussitôt réélu, il crée un nouveau ministère au nom significatif : le ministère de la RE-novation démocratique. Le 31 décembre 2023 durant ses vœux, puis lors d'une conférence de presse pour relancer son mandat, il axe son discours sur le martèlement d'un seul mot « RE-armement » : RE-armement civique, RE-armement industriel, RE-armement de l'Etat, RE-armement économique, RE-armement des services publics, RE-armement démographique, etc.

Si le linguiste peut être étonné qu'un locuteur français puisse se singulariser des autres par le sur-usage d'un préfixe – et vous, lecteurs, croyez-vous avoir une lettre préférée lorsque vous parlez ? –, l'historien et le politologue interprètent le phénomène sans difficulté. Le préfixe RE- est, dans la langue politique depuis deux siècles c'est-à-dire depuis la REstauration de 1814-1815, un préfixe au service d'un discours REactionnaire, celui de la vieille France ou du « c'était mieux avant ». Et quelques mois

avant la création par Macron de « RE-naissance », le leader maurrasien Eric Zemmour n'avait-il pas intitulé son propre mouvement « RE-conquête » ? Et avant que Macron ne le dise, Nicolas Sarkozy n'avait-il pas fait de la REstauration de l'autorité, notamment la REstauration de l'autorité du maître à l'école, le fondement de son programme de « liquidation de l'héritage de mai 1968 » ?

Selon les études de sociologie électorale, Macron est porté au pouvoir en 2017 et plus encore 2022 par un électorat sénéscent et une classe sociale dominante. Il s'adresse ainsi, de manière explicite ou de manière subliminale, à un public pour qui la conservation de la hiérarchie sociale en place et le retour en arrière à une grandeur mythifiée sont une inclinaison naturelle. Plus généralement, l'impensé réactionnaire d'Emmanuel Macron n'est-il pas simplement le reflet inévitable de la droitisation d'une France contemporaine inquiète pour son avenir et nostalgique de son passé ? L'étude systématique par l'Intelligence artificielle des gros corpus de presse actuels, des programmes des partis contemporains ou des débats parlementaires du moment pourraient nous renseigner.